

Contacts :
Frédéric Dabi
Marie Gariazzo

Présentation de l'étude qualitative

Etat d'esprit et attentes de l'électorat Front de Gauche à 5 mois des élections municipales

- Rencontre nationale des animateurs de réseaux -

5 octobre 2013

ifop

pour



Etude réalisée pour :

Le Parti Communiste Français

Profil des groupes :

Groupe PARIS – Le cœur de cible : Hommes et femmes, âgés de 25 à 60 ans, classes moyennes basses, électeurs traditionnels du PCF, habitant différentes villes communistes de l'agglomération parisienne (Saint-Denis, Bobigny, Malakoff, Nanterre, Bagneux, Ivry-sur-Seine, Villejuif, etc...)

Groupe MONTPELLIER – Les électeurs de JLM en 2012 : Hommes et femmes, âgés de 25 à 60 ans, classes moyennes, se déclarant à gauche ou très à gauche sur l'échiquier politique, électeurs de JLM en 2012, habitant Montpellier

Groupe AVIGNON – Les électeurs PC face à la menace FN : Hommes et femmes, âgés de 25 à 60 ans, classes moyennes, électeurs traditionnels du PCF, habitant Avignon.

Date de réalisation :

Du 23 au 25 septembre 2013

Mode de lecture :

Les propos indiqués en italique ou verbatim reproduisent mot à mot le discours des personnes interrogées lors des réunions de groupe.

- | -

**L'état d'esprit des électeurs de gauche : résignation
et sentiment d'être perdus conduisent à
l'investissement sur la sphère locale**

Les évocations sur la situation générale de la France sont fortement empreintes d'inquiétude mais aussi d'une réelle lassitude (bien plus que d'un sentiment de révolte).

- **Un pays vieillissant, « en retard », qui manque de confiance en lui et de soutien** et qui, de ce fait, offre peu de perspectives à une jeunesse, de plus en plus encline à aller voir et étudier ailleurs, dès qu'elle en a les moyens... avec, au final, chez les plus pessimistes, la crainte d'une forme de « tiers-mondialisation » des sociétés occidentales ;

« C'est comme l'Espagne d'il y a 30 ans ; la jeunesse aujourd'hui s'expatrie plus, migre vers des pays où en termes d'emploi, de dynamisme, il y a plus de possibilités qu'en France » ; « c'est le déclin des civilisations occidentales » ; « Un point d'interrogation ; un champ de bataille ; les Français sont un peu perdus ; un labyrinthe »

- **Un pays « éclaté », traversé de multiples lignes de fracture :**
 - Entre « Paris et les provinces »,
 - Entre les très riches et les travailleurs pauvres (et a fortiori les plus démunis),
 - Entre les fonctionnaires et les salariés du privé (fracture que la réforme des retraites vient inévitablement réactiver)...
 - ... sans parler de toutes les tentatives de divisions (notamment entre les Français et les immigrés) qui agacent ces électeurs, parce qu'ils les trouvent illégitimes et porteuses de tensions négatives pour l'équilibre du pays.

« Les différences entre les riches et les pauvres, les politiques ne sont plus en connexion avec ce qui se passe réellement »

- **Une situation de crise, dont on ne sait plus si elle est « sans précédent », « systémique », ou si elle ne sert pas simplement d'alibi à des gouvernants (sur le mode « la crise a bon dos ») dont les marges de manœuvre se sont considérablement réduites...**

(La crise) « On fait durer le plaisir pour cacher la misère qu'il y a derrière ; on paie plus d'impôts pour rembourser la crise économique de la France »

→ A aucun moment dans les groupes, **se fait jour un discours de réassurance contrebalançant ce climat anxieux et décliniste**, qui mettrait en exergue les atouts de la France ou les avantages du modèle social français.

Le divorce avec les hommes politiques (du moins avec les gouvernants au niveau national) semble totalement consommé :

- **Perçus comme des « menteurs invétérés », véritables « pantins » aux mains des financiers et du capitalisme, réduits à une simple fonction de gestionnaire**

*« C'est le pouvoir de l'argent, à mon avis, le politique est coincé, à la solde des pouvoirs financiers » ; « une fois qu'ils sont au pouvoir, ils font des choses qui contredisent ce qu'ils avaient promis ; ils ne sont pas respectueux de la loi »
« Globalement c'est l'économie qui fait la politique et pas le contraire. »*

- Certes, la faiblesse de leurs marges de manœuvre (tant les politiques paraissent « coincés » entre l'Europe et la finance internationale) ainsi que l'impatience des Français face à l'urgence de la situation, peuvent faire office de circonstances atténuantes, générant chez certains – en particulier les électeurs franciliens traditionnels du PCF - l'envie de « *laisser davantage de temps au temps* », notamment pour que le gouvernement et François Hollande puissent éventuellement imprimer leur marque ;

« Finalement, on veut tout tout de suite, on est passé de 7 à 5 ans, c'est encore beaucoup, mais c'est très peu, les gens varient trop »

→ Quoiqu'il en soit, cette défiance s'accompagne d'un tel fatalisme, qu'elle participe inévitablement à **gommer, s'agissant des partis de gouvernement, le clivage gauche/droite**, qui constituait encore il y a peu de temps une clé de lecture importante.

Le gouvernement de François Hollande n'échappe pas à cette défiance parmi nos trois groupes. Tous valorisent un exercice du pouvoir qui « *repose* » en même temps qu'il « *apaise* », en comparaison avec celui de Nicolas Sarkozy, qui usait et abusait du « *diviser pour mieux régner* », ne cessant de monter les uns contre les autres.

« *Ce qui est bien, c'est qu'on monte moins les gens les uns contre les autres, là, on est un peu plus serein, on ne va pas chercher le voisin* » « *On ne pointe plus l'Islam et l'immigration* » « *Il s'affiche moins bling bling* »

Mais, derrière cette accalmie, **la déception pointe rapidement**, même si elle ne débouche que rarement sur de la colère.

Les critiques portent à la fois sur le fond des dossiers (pression fiscale, retraites, crispation sur les heures supplémentaires refiscalisées, etc.) et sur la forme (absence de cap et de ténacité).

- **Son manque de pédagogie** : la « *pression fiscale* » ressentie est d'autant plus difficile à accepter, qu'elle intervient **sans visibilité sur les contreparties**, révélant une absence de cap, peu propice à l'adhésion de ce genre de mesure, le tout dans un contexte de fortes crispations sur la perte des acquis (retraite, sécu, etc.) : « *on nous tape sur tout* » ;
- **Son manque de courage** : plusieurs dossiers qui constituaient des promesses importantes du candidat Hollande n'ont pas abouti ou n'ont pas été traités, qu'il s'agisse du cumul des mandats (« *pour limiter les abus* ») ou du droit de vote des étrangers.
- **Son manque d'ancrage clair à gauche et son absence de pistes réellement alternatives.** François Hollande et Jean-Marc Ayrault représentent pour beaucoup une gauche « *centriste* » et « *technocrate* », qui ne ressemble pas à « *leur* » gauche.

« *En fait, ils ressortent des vieux tubes, ils les remixent donc l'avenir ce sont les anciens emplois jeunes appelés différemment* » ; « *j'ai l'impression qu'ils n'ont plus les commandes et qu'ils n'ont pas envie de les reprendre, qu'ils n'ont pas le courage* »
« *Ce n'est vraiment pas une politique de gauche* »

Par ailleurs, le gouvernement actuel ne parvient pas à renvoyer l'image d'un gouvernement **juste et c'est sans doute ici un des problèmes les plus épineux pour la Gauche en France aujourd'hui**. Si la thématique de l'assistanat n'est jamais mentionnée telle quelle, davantage présentée sous l'angle d'un **système dysfonctionnant (un curseur de l'aide sociale mal réglé)**, la situation **génère plus ou moins d'amertume selon les groupes** (peu à Paris, beaucoup plus à Montpellier et Avignon), dessinant l'image de classes moyennes prises en étau entre... :

- **Des catégories aisées qui s'en sortent toujours** et semblent encore trop épargnées aux yeux de certains ;
- **Et, des personnes sans emploi qui ont le droit de bénéficier d'aides, auxquelles elles ne peuvent pas prétendre**. A noter cependant, qu'il n'y a jamais dénonciation de ces situations mais plutôt le regret de ne pas voir ces décalages pris en compte pour les corriger. L'idée n'est pas de s'en prendre aux plus pauvres mais de chercher à limiter au maximum les effets de seuil, défavorables à ceux qui *« travaillent dur pour s'en sortir »*.

« En tant que travailleurs, on n'a pas d'aides autant que ceux qui ne travaillent pas ; un smicard n'a pas autant d'aides que quelqu'un au RSA, il n'en a pas du tout » ; « après les impôts, à la fin du mois, il ne reste plus grand-chose »
« Les riches arrivent à faire de la défiscalisation et arrivent à ne payer aucun impôt, alors que nous on ne peut rien défiscaliser alors on paie plein pot, on n'est pas assez riche »
« Il y a un fossé entre les personnes qui gagnent légèrement plus moins que le smic et qui n'ont pas le droit à d'autres aides. C'est difficile de se dire de gauche, pourquoi ça se passe comme ça. Justement ces gens qui gagnent juste un peu plus que le smic, ils sont dans la tranche où ils sont imposés. »

Bien que relativement épargnés économiquement, les participants se sentent « *perdus* », « *déprimés* » par **l'atonie ambiante qui déteint sur eux**, inquiets face à un avenir qui n'offre plus aucune garantie et empêche de se projeter positivement (« *ça devient très vite l'extrême-pauvreté* »), parfois abattus par un quotidien où le cumul des emplois laisse peu de temps pour soi.

« *On bosse comme des fous, on n'a plus l'énergie de se bouger* »
« *J'essaie de faire plus mais en ce moment on me dit de me reposer parce que je suis obligé de beaucoup plus travailler pour avoir le niveau de vie que j'avais avant* »

Dans ce contexte, on ne trouve pas **les réelles prémices d'une mobilisation, placée sous le signe de la révolte et/ou du mouvement social.**

Pour beaucoup, **le mécanisme de mobilisation semble en lui-même un peu vain**, compte-tenu :

- **des faibles marges de manœuvre des gouvernants** : « *se battre contre des politiques qui ne peuvent pas grand-chose ?* » ;
- **du déficit démocratique actuel (commencé sous l'ère Sarkozy)**, quand les grèves ne donnent plus l'impression de pouvoir peser sur le cours des événements : « *les grèves, on ne s'en aperçoit plus, ils prennent leur décision sans écouter la rue* » ;
- **des logiques macro-économiques qui les dépassent, dont ils n'ont pas vraiment les clés et confèrent au combat un côté illusoire** : « *les emplois et le pouvoir d'achat ne se décrètent pas* ».

Pour autant, des choses se passent à un autre niveau, sur un autre terrain. Quand chez certains électeurs, la situation ambiante génère un repli de nature identitaire et nostalgique vis-à-vis d'une « France perdue », chez les participants de nos groupes (et de façon particulièrement forte à Paris), **le « repli » s'effectue au niveau de la sphère locale, dessinant un nouveau cadre de référence, au sein duquel le pouvoir et les marges de manœuvre de chacun** (des citoyens mais aussi des élus locaux) **ne sont pas encore réduits à néant.**

Certains (surtout parmi les habitants des banlieues rouges de la région parisienne) évoquent **la mise en place de systèmes parallèles au niveau micro-local, de nouvelles formes de solidarité et/ou de mouvements collectifs, de nouveaux modes d'échange et de consommations** (à l'instar des SEL, des AMAP, etc.). Il ne faut sans doute pas se tromper sur la nature exacte de certains de ces mouvements, qui semblent parfois davantage relever **d'une forme de « militance du système D » collectivement organisée au niveau local que de nouvelles formes de lutte collective.**

« Il y a des choses qui se font mais pas au niveau national, au niveau local » ; « La révolution individuelle, c'est peut-être le retour à des choses plus terriennes, plus saines, on change un peu de vision sur la consommation ; on partage des ressources qu'elles soient intellectuelles ou naturelles » ; « les AMAP, les SEL, moins d'échanges monétaires mais plus d'échanges... » ; « On s'échange des trucs dans la ville » ; « il faut qu'on se débrouille tout seul » ; « moi, c'est le système D, on essaie de se débrouiller pour vivre correctement »

Mais, ces mouvements de citoyen existent (surtout dans les villes de gauche où il est plus facile de trouver des gens qui partagent ce genre d'envie) et révèlent l'importance à la fois :

- **de l'humain** dans la façon d'aborder les choses et de les vivre : un marqueur essentiel pour cet électorat de gauche ;
- **du local et a fortiori des élus locaux** qui échappent en grande partie au portrait dévastateur traditionnellement adressé à la classe politique, parce qu'ils (surtout les élus communistes) émergent comme de vrais interlocuteurs... avec, en filigrane, **le souhait d'aller vers plus de démocratie participative.**

Par ailleurs, il y a dans cette forme d'organisation **une certaine correspondance avec les modalités de fonctionnement du Front de Gauche**, telles qu'ils les perçoivent, autour de cette idée de rassemblement, de pépinière et/ou de boîte à idées. Il importe de noter cependant que la situation diffère sensiblement à Montpellier et surtout à Avignon, où les électeurs de gauche rencontrés se sentent davantage isolés voire peuvent rencontrer des difficultés à se revendiquer clairement de gauche, auprès de leurs voisins.

- II -

**Des valeurs de gauche qui demeurent mais une
difficulté à les incarner : quelles opportunités pour
le Front de Gauche ?**

Tous s'accordent pour reconnaître qu'être de gauche, c'est avant tout **un état d'esprit, une façon d'être, un rapport au monde** qui privilégie :

- **L'humain, le partage et la solidarité** en opposition à l'individualisme (même si ce point est parfois difficile à trancher dans sa vie personnelle) et surtout au règne de l'argent (« *l'argent pour vivre et non l'inverse* », « *ne pas céder à l'économie de marché* ») ;

(L'homme de gauche) « Que son peuple ne manque de rien, du plus petit au plus gros ; Qu'il aide tout le monde, à trouver un travail à s'en sortir »

- **La fidélité à des idées d'humanité et de solidarité**, qui sont pourtant fortement mises à mal dans la période actuelle (référence à la droitisation des opinions, à la porosité grandissante entre l'UMP et le FN) : **l'importance d'avoir des convictions dans une société « girouette ».**

(L'homme de gauche) « Il a un discours politique assez fort mais en même temps l'action est contrite » « Ne pas considérer l'autre comme un ennemi potentiel comme on l'a trop présenté pendant les cinq années de droite, on parlait des musulmans, le monde s'est servi des musulmans pour trouver un ennemi commun »

L'émergence d'un clivage :

- A Paris, auprès des habitants de villes communistes, **la force des convictions laisse peu de doutes sur la persistance chez eux d'un net clivage gauche/droite** avec à la fois l'envie de voir exister une « vraie » gauche et la volonté farouche d'en découdre avec la droite et l'extrême-droite.
- A Montpellier et Avignon, les choses se révèlent beaucoup plus floues. Derrière l'attachement (souvent culturel) à la gauche, s'exprime **un fort désabusement vis-à-vis des politiques, alimenté par l'impression d'équivalence, une fois au pouvoir**, entre les gouvernements de droite et de gauche.

L'image du Parti socialiste est, en ce sens, assez désastreuse auprès de cet électorat, révélant un parti :

- **Sans leader charismatique**, principalement motivé par le goût du pouvoir et totalement **coupé du terrain** : « *ils ne sont pas à l'écoute* » ;
- **Qui a « perdu son âme »**, à force de bien-pensance et d'esprit consensuel ;
- **Soupçonné de baisser les bras**, sans hésiter parfois à se glisser dans certains habits/idées de l'UMP : « *une espèce d'abnégation, d'abandon* » ; « *Il ne se bat plus* ».

→ **Une image du PS phagocytée par celle de l'exécutif.**

Toutefois, les propos sont moins sévères sur les élus socialistes à l'échelle municipale.

« *Peut-être qu'on n'a pas la personne qu'il faut, simplement, il manque du charisme au gouvernement ; C'est ce qui fait défaut, [le PS] ne me donne pas une image de quelqu'un, après on aime ou pas, mais quand on voit Obama aux USA, il a un charisme, il représente en bien ou mal mais il donne une image* »

Parmi les électeurs rencontrés, l'adhésion au Front de Gauche est réelle quoique variant dans son intensité. **Elle repose sur :**

- **L'euphorie des débuts** : un mouvement « jeune », en construction, encore brouillon mais foisonnant, « *prêt à en découdre* » ;

(La planète FG) « *Elle est assez en friche, ça promet mais c'est pas encore...* »

- **Le brassage de plusieurs courants**, partis, catégories d'électeurs avec comme valeurs communes, un ancrage fort à gauche et la primauté accordée à l'humain. En filigrane, **ce statut de « mouvement » du Front de Gauche, de rassemblement des forces de gauche séduit à plusieurs titres** :
 - **Il ouvre le champ des possibles et des débats d'idées**, en dépassant le cadre des logiques partisanes et des idéologiques de partis, dans lesquelles on peut avoir plus de mal à se reconnaître ;
 - **Il alimente l'impression d'un renouveau à gauche, d'un « esprit de conquête » et d'ouverture, qui porte la contestation vraiment à gauche** : « *leur création, le fait qu'ils soient issus de plusieurs partis ou mouvances, c'est déjà un progrès* » ;
 - **Il s'apparente aux logiques que ces électeurs cherchent eux-mêmes à mettre en place au niveau micro-local** : « *une alternative qui nous ressemble, qu'on aime bien* ».



Le Front de Gauche comme vecteur de valeurs d'écoute, de concertation et de démocratie participative.
Une « marque » ou un « label » Front de Gauche qui alimente l'espoir d'un changement et trouve un réel écho parmi les électeurs rencontrés.

« *On est à la naissance d'un truc qu'il ne faudrait pas gâcher* » (Paris)

Pour autant, **des zones d'ombre et des questionnements sur le mouvement existent**, qui portent essentiellement :

- **Sur son fonctionnement interne**, qu'on imagine (rêve) horizontal, sans hiérarchie, bien qu'on suppose et devine de fortes dissensions internes, qui pourraient mettre en péril l'avancée du mouvement : *« parfois, ils se battent entre eux, ils se tapent dessus », « c'est celui qui est le plus médiatisé qui prend le pouvoir, le plus connu, le plus charismatique »* ;
- **Sur son pouvoir de représentation**, quand les bobos, les enseignants et les intellectuels semblent avoir remplacé les ouvriers, dont il ne reste souvent que les représentants syndicaux ; *« Il paraît que (le front de gauche), c'est les bobos, « la jeunesse, les sportifs, l'université, les enseignants, les gens cultivés »* ;
- **Sur son poids électoral**, qu'on pressent potentiellement menacé d'isolement, soit par manque de crédibilité et d'audience, soit par sectarisme. D'où de fortes interrogations sur sa capacité à peser face au FN, notamment.

*« On voit parfois des gens qui crient fort et on ne sait pas très bien pourquoi ils crient »
(La planète Front de gauche) « Il y a d'autres planètes autour mais on n'arrive pas à communiquer avec les autres planètes »*

Dans ce contexte, **le positionnement du Front de Gauche face au PS et au gouvernement suscite des réactions ambivalentes** sans que les participants ne parviennent réellement à trancher :

- Autant, **l'ancrage à gauche du FG est apprécié et nécessite l'expression d'une forme de radicalité** face à la gauche « technocrate et gestionnaire » au pouvoir aujourd'hui ;
- **Autant la critique systématique peut s'annoncer dangereuse**, à plusieurs niveaux :
 - L'union de la gauche demeure perçue comme importante et nécessaire pour lutter contre la droite et l'extrême-droite ;
 - Cette posture va à l'encontre de la volonté d'écoute et de concertation souhaitée par les électeurs rencontrés : *« quand je vois le FG contre les socialistes, ça me plaît pas trop, au lieu de s'entendre, on se tape dessus », « C'est comme un parasite pour le gouvernement », « ce n'est pas une fin en soi de tout critiquer, faut aussi proposer du changement »*.

L'image du Parti communiste au niveau national a très peu évolué, avec **une impression de passéisme qui lui colle fortement à la peau**, dessinant l'image d'un parti :

- **Très ancien, fermé**, qui n'a pas su enclencher de nouvelle dynamique : *« un parti de vieux », « c'est vieillot, des personnes âgées »* ;
- **Figé dans une organisation très hiérarchique** : *« on se tape sur l'épaule mais on n'oublie pas qu'il y a un chef »* ;
- **Utopiste dans certains de ses combats**, pour les électeurs rencontrés sur Avignon et Montpellier (*« l'aide pour tous, quand il n'y a plus d'argent dans les caisses, c'est compliqué »* ; *« L'idée en elle-même était fabuleuse, le partage, tout le monde pareil, mais en pratique c'est irréalisable »*) ;

*« C'est avant ; dépassé ; on n'est plus dans la lutte ouvrière ; c'est le 19ème siècle ; ils sont à côté de la plaque ; ils sont décalés ; utopiques ; c'est plus réalisable au 21ème siècle »
(Montpellier)*

Mais, pour autant, **sa persistance et son maintien dans le paysage politique français forcent l'admiration chez les participants**, révélant en contre-point un parti :

- **Qui ne lâche rien, tient la barre malgré ses faibles scores** : *« ça fait partie du terroir, c'est nos valeurs, notre histoire », « en même temps, je les critique mais je les admire, ils sont encore là, ils tiennent la barre ; ils ont survécu »* ;
- **Intègre et persévérant dans la lutte et le combat d'idées**, avec une idéologie claire, qui n'a pas dévié et contribue à faire des communistes les derniers garants de la préservation des acquis sociaux : *« c'est un vrai parti de résistance »* ; *« Déjà combien d'heures on travaillait à l'époque ? Nos grands-parents travaillaient même le dimanche ils se sont battus pour tout ça et on n'arrive pas à le garder »*
- **Peut-être plus impliqué et présent que le Front de Gauche auprès des ouvriers et des chômeurs** : *« il s'adresse aussi aux chômeurs »*.

En outre, la force du Parti communiste réside au niveau de ses élus locaux, fortement valorisés par la plupart de nos cibles **et dont l'image influe très positivement sur celle du Parti.**

Sur ce point, le portrait que dressent les électeurs rencontrés des élus communistes se révèle en de nombreux points élogieux, valorisant :

- **Leur proximité et leur accessibilité**, qui en fait des interlocuteurs humains, à l'écoute ;
- **Leur implication au plus près du terrain**, en direction de la jeunesse pour laquelle ils font beaucoup, des ouvriers et des plus démunis, étant souvent prêts à « *retrousser leurs manches* » pour s'associer aux différentes formes de mobilisation qui s'organisent localement (soutien contre la fermeture d'une classe, contre des expulsions, par exemple) ;
- **Leur politique**, en matière de logement, de mixité sociale, de culture, etc. qui renforce le sentiment d'appartenance à la ville et place l'humain « *au centre de tout* ».

« Ils sont contre la spéculation immobilière, ils arrivent à freiner, à Aubervilliers, par exemple, certains logements ne sont vendus qu'aux habitants d'Aubervilliers » « Mon maire, je l'ai vu aller faire des manifs devant les rectorats pour des ouvertures de classes » ; « sur le terrain, fiables, humains, proches, ils ont les mêmes attentes que nous » « Moi je suis dans une ville de gauche et il y a beaucoup d'événement où le maire qui est communiste est allé siéger devant la préfecture parce que y avait un gamin qui allait se faire expulser, même ça distribuer des flyers sur le marché, c'est quelque chose, pour soutenir plein de choses, la fermeture d'une classe »

Pour toutes ces raisons, **les élus communistes apparaissent comme les plus légitimes pour fédérer les mouvements citoyens qui fleurissent au niveau local, et qui pourraient décider un jour d'avoir une représentation politique** : *« dans ma ville, ce qui me plaît, c'est la participation des citoyens aux projets de la ville, il y a une maison citoyenne, il y a des dates qui sont données et le maire se déplace chaque quinzaine dans chaque quartier ».*

Dans le prolongement de ce que l'on observe sur les élus, **les villes communistes suscitent un très fort niveau d'attachement auprès de leurs habitants, avec le sentiment d'une vraie spécificité, d'une vraie politique municipale de gauche** : des villes mixtes, solidaires, en ébullition, pleines de projets culturels et de lieux de rassemblement, avec un accès facilité au logement, à la santé, aux aides en direction des jeunes et des familles, etc. **« L'humain d'abord » devient un slogan crédible** *« parce que dans la réalité, c'est suivi des faits ».*

« Du hip-hop à la MJC tous les soirs » ; « des activités culturelles pour rassembler les habitants de la ville » ; « je vois comment les gens qui n'ont pas beaucoup de ressources sont protégés, comment la jeunesse est mise en valeur, un discours social, humaniste » (Une ville communiste) « Des HLM bien rangés ; beaucoup de vie dehors ; des bibliothèques et des médiathèques ; beaucoup de nationalités ; une entraide sociale »

Les projections sont moins hagiographiques à Montpellier et Avignon, avec toujours cette mise en tension entre :

- **Des villes communistes, perçues comme centrées sur les problématiques des plus démunis**, moins à l'écoute des classes moyennes, sans grand dynamisme économique ;
- **Des élus communistes, proches, sur le terrain, réellement préoccupé par le sort de leurs administrés** (à l'inverse de quasiment tous les autres, du PS à l'UMP, obnubilé par la communication et le pouvoir).

(Une ville communiste) « c'est une ville pauvre, il lui manque une zone industrielle, c'est une ville où il y a 90 % d' HLM, c'est une ville qui galère ; il n'y a pas assez d'écart entre les gens qui travaillent et ceux qui dépendent des minimas sociaux »
(Maire communiste) « Un costard sans cravate ; très accessible ; plus dans la résistance, la lutte ; ouvert, gentil, s'il y a un souci dans le quartier il va tout de suite y aller, même à 2 heure du matin. Celui de droite va plus déléguer, et le PS aussi ; il fait des réunions de quartiers »

- III -

**La perspective des élections municipales : une
opportunité pour valoriser les atouts décernés au
communisme municipal**

Compte-tenu de la forme de repli sur la sphère locale que nous évoquions précédemment, les électeurs rencontrés accordent une réelle importance aux élections municipales, parce que... :

- **Elles s'inscrivent au plus près de leur réalité et de leur quotidien ;**

« C'est les affaires d'une ville, c'est notre quotidien ; c'est nous dire localement, il y a des personnes qui vont nous représenter » « C'est presque une des plus importantes parce qu'en l'état, le petit, la ville, c'est là où on vit, c'est comment va être gérée notre ville. Les choix les plus importants »

- **Elles ne sont pas encore entachées par le fatalisme ambiant sur l'absence de marges de manœuvre des politiques.** Même si la situation économique des mairies et des collectivités locales suscite l'inquiétude, le sentiment de pouvoir être entendu, d'avoir une forme de « pouvoir » sur le cours des choses subsiste.

« C'est la première représentation de nos choix, c'est là qu'on mesure en premier si ce qu'on veut est appliqué réellement ; on a un petit pouvoir »

Dans ce contexte, pour nos participants, **les enjeux de ces élections se situent principalement au niveau local, à l'échelle de la ville voire du quartier** (« *La politique de quartier plutôt que la couleur politique* »). Dans aucune des trois villes, la possibilité d'un vote sanction n'est évoquée, même si la déception est forte à l'égard du gouvernement actuel : « *Le vote sanction pour moi c'est inutile, ça m'étonnerait que je vote pour quelqu'un de droite aux municipales* » (Montpellier)

Des enjeux à prendre en compte :

- **Les thématiques économiques** (emploi, pouvoir d'achat, logement) mais également sur les transports et l'aide en direction des jeunes... sans oublier **la sécurité**, évoquée différemment selon les groupes :
 - pour des raisons « objectives » à Avignon (en lien avec le sentiment d'insécurité ressenti : « *Pour vivre en paix dans notre ville* »),
 - par crainte de voir le FN remporter la mise dans certains territoires, à Paris et Montpellier.
- **La crainte de voir le FN marquer des points aux élections municipales** repose sur plusieurs paramètres :
 - **La forte déception vis-à-vis du PS et du gouvernement en place**, qui fait redouter une forte abstention ou la tentation d'un vote en direction du parti de Marine Le Pen ;
 - **L'importante médiatisation autour de la porosité grandissante entre l'UMP et le FN et de plus globalement de la droitisation du pays** : « *les médias ne font que parler de ça* » ;
 - En filigrane, la difficulté pour la Gauche à paraître totalement audible sur les questions de sécurité et de justice sociale, auprès de toute une partie de la population.

« *Il faut essayer de ne pas trop irriter les gens qui sont dans la galère, ne pas trop les montrer du doigt ; Marine Le Pen le fait aussi, il y a 2 solutions, ou on augmente le smic et les prix, ou on baisse les minimas sociaux, et ça c'est Marine qui dit ça.* »

Parce que les attentes de ces prochains scrutins électoraux s'inscrivent avant tout au niveau local voire micro-local, **tous les électeurs rencontrés déclarent vouloir voter soit pour un bilan (villes communistes), soit pour un programme de gauche voire pour un homme**. Au-delà, parce qu'ils n'ont souvent pas conscience des enjeux de pouvoir entre les partis en lice et des tensions qui peuvent exister entre les différents courants, **aucun ne se pose spontanément la question des alliances et beaucoup éprouvent des difficultés à se positionner sur le sujet**. Leur attention se porte essentiellement sur la tête de liste et sur son programme pour la ville.

(Ce qui va compter) « Leurs projets, ce qu'ils envisageront de faire, ce qu'ils promettent sur la ville, mon quartier, ce qu'ils vont développer, c'est le projet de la mairie »

- Conclusion -

**Les éléments de force sur lesquels les
candidats communistes pourront capitaliser
pour rassembler**

- ❖ **Une attention forte portée à la thématique de la jeunesse**, perçue comme faiblement portée par les autres formations politiques (quid du discours de François Hollande sur la jeunesse pendant la campagne présidentielle ?) :
 - Une fracture générationnelle peu présente dans les discours des personnes rencontrées ;
 - Une problématique de la jeunesse centrale pour cet électorat, à même de **redonner confiance dans l'avenir et de garantir une meilleure cohésion du pays.**

- ❖ Dans le contexte compliqué de l'exercice du pouvoir par le Parti Socialiste, **deux défis à relever** :
 - **Incarner la vraie gauche** en s'appuyant sur des valeurs identitaires de la gauche (humain, partage, solidarité) en adéquation avec l'image du Front de Gauche ;
 - **Rassurer sur la crédibilité du politique** en valorisant la capacité à faire bouger les choses, à travers l'exemple du local

- ❖ **Sur quels atouts s'appuyer ?**
 - **L'image très favorable associée aux élus communistes municipaux**, notamment en termes de proximité, d'implication et d'accessibilité ;
 - **Les spécificités de la ville communiste** (politique du logement, dynamisme culturel, le « vivre ensemble », etc.) qui crédibilisent le slogan « l'humain d'abord » ;
 - **La légitimité à fédérer les initiatives locales**, qui sont de nouveaux ferments de mobilisation et de rassemblement.